

achever, finir clore terminer

Ceux qui vivent les activités des enfants et accompagnent ceux-ci dans leur évolution savent que l'achèvement d'un objet est, pour l'individu et pour le groupe qui l'entoure, un moment essentiel.

Posons-nous tout d'abord la question : qui décide de mettre fin à une activité, à la construction d'un objet, pourquoi et comment ?

Autour de cette question majeure nous allons faire appel à nos observations, à nos souvenirs. Nous pouvons dire que formuler, choisir, établir, entreprendre un projet recouvre des moments exaltants alors que la phase terminale réveille l'inquiétude, voire l'angoisse dans certains cas. Angoisse à la

vue d'une oeuvre qui ne semble pas être conforme à l'idée de départ, et surtout ne pas donner une dose de satisfaction attendue, de bonheur ; le résultat n'étant pas à la hauteur de l'effort déployé.

Car, et cela est visible, l'objet fini porte le niveau de maîtrise de l'enfant. L'objet construit est toujours un témoin imperturbable, même si finir nous aveugle parfois.

Les situations que l'on rencontre le plus fréquemment et que nous allons évoquer peuvent être classées en deux catégories : l'une d'ordre purement technologique, l'autre d'essence pédagogique et surtout affective.

En effet, les embûches technolo-



Le bateau construit, il faut le mettre à l'eau.

giques ne manquent pas dans un parcours d'activité. Les dimensions projetées apparaissent trop tardivement inadaptées au projet.

Un usinage qui s'avère plus long ou plus délicat, en tout cas plus "usant".

Un matériau qui ne répond pas à ce que l'on attendait de lui : trop compact, trop flexible, trop cassant, etc.

Une fabrication qui ne peut être convenablement conduite avec l'outillage fruste que l'on possède généralement.

Le choix d'un principe mécanique qui ne répond pas aux espérances du projet : les roulements, les leviers, les frottements, etc.

La phase de finition est-elle inscrite dans la démarche du projet ? Pour prendre un exemple, si le bois domine dans l'objet construit, sera-t-il peint, teint, ciré ou vernis ? Peint ou teint, il est parfois préférable que ces opérations précèdent l'assemblage définitif. Et voilà que la "finition" s'interpose dans les phases de construction.

Peut-on dire qu'un cerf-volant qui

n'a pas encore volé est terminé ? Peut-on dire qu'un bateau qui n'a pas été lancé est achevé ? Les jeux qui succèdent à la fabrication peuvent remettre en cause le moment et la forme de l'achèvement. Ces jeux sont souvent la naissance d'un projet nouveau.

D'autre part, devant l'obligation de finir, en quel état sera l'enfant qui n'a pas mesuré le temps qui lui est imparti ou qu'il s'était lui-même fixé, même inconsciemment.

Finir parce que le temps presse peut conduire à des solutions techniques trop rapidement envisagées et faire appel à des tours de force préjudiciables au projet. On a vite fait dans ces circonstances de donner un coup de marteau trop viril, de tailler hâtivement une lisière de tissage, de barbouiller au lieu de peindre.

Finir, parce qu'une date est à respecter, pour un anniversaire, une fête. Ce bateau pour ces régates. Ce cerf-volant pour ce meeting.

Tous les camarades ont terminé et le constructeur reste seul devant son oeuvre inachevée. Il y a aussi ceux qui sont impressionnés à la vue d'un objet similaire et dont l'allure est différente, engageant avec frénésie des "rattrapages" incongrus.

Le manque de temps use donc l'élan, mais trop de temps gâche l'enthousiasme. Enfin, pour d'autres, finir c'est décorer. Mais si

décorer apparaît en fin de course comme un cache-misère, ou un "cache-malfaçon" on tombe dans le détournement même du décor. Honorer son contrat, achever son projet dans la sérénité, constitue la meilleure finition possible et il faut apprendre à s'en satisfaire.

Que peut-on retenir de ces observations ?

Pour clore une activité un bilan s'impose. Celui-ci est d'autant plus commode à instaurer qu'il a été prévu et qu'il existe un projet, un enfant, un objet.

Finir ce qui a été commencé a toujours été considéré comme une règle éthique que l'on ne peut transiger. Nos maîtres étaient incontournables sur ce point. Il faut bien finir une robe avant de la livrer à la cliente. (La chair de la robe, Madeleine Chaptal), on ne peut pas remettre à demain l'achèvement d'une dalle de béton que l'on coule, disait à Bourges, le maître maçon Michaud. Mais dans le domaine des activités qui nous regarde, est-ce toujours indispensable ? Sommes-nous dans le même champ d'activité ? Cela ne dépend-il pas plus de l'enfant que de l'objet et en quoi l'activité est une aide, ou pas, dans son développement ?

Nous pouvons nous demander à nouveau à qui appartient la décision de mettre un terme à une activité. A celui qui agit, à l'auteur



La poterie modelée et séchée, il faut la cuire.

pense-t-on ? Mais ce n'est pas si clair. Achever un objet quand tout se passe sans embûche, quand tout va comme sur des roulettes est satisfaisant et jubilatoire. L'objet terminé est la preuve tangible d'un savoir-faire. Et si cela n'est pas ? Que peuvent faire alors les éducateurs ?

Encourager le découpage de l'activité en étapes, en phases pour structurer le temps en général et les apprentissages en particulier. Favoriser la communication des réussites et des déboires entre

ceux qui travaillent dans un même espace et redéfinir les objectifs à atteindre.

Etre discrètement présent, mettre en évidence ce qui va bien, signaler le petit morceau qui fonctionne, qui est beau, ce qui relance l'enthousiasme et aide à recommencer ou rectifier ce qui va moins bien. La solitude, l'entêtement dans ce que l'on peut considérer comme des erreurs, conduisent souvent à un "ras-le-bol" et à un abandon possible du projet. Ce qui n'est pas un drame en soi si le

constructeur est lucide. Créer un climat de confiance en écartant entre autre la compétition qui pervertit le finir. L'enfant qui est en train d'aboutir n'est pas la même personne que celle qui a entrepris : il est porteur d'une expérience en plus, pas nécessairement d'une réussite en plus. Au tout début de l'activité l'enfant se débat dans l'imaginaire. A la fin il entre dans la réalité. L'objet en se construisant a fait évoluer ses perspectives. Souhaitons que la finition marque une étape en avant mais aussi une joie immédiate profonde ainsi qu'une envie débordante de continuer ou de recommencer.

Robert LELARGE